

DOSSIER DE PRESSE/REVERSIBLE

**«Réversible» à L'Escale: dansé pour libérer les  
corps Festival "C'est de la danse contemporaine" -  
Tournefeuille (31)**



Réversible» par le danseur et chorégraphe Bouziane Bouteldja. / Photo DR, Gilles Rondot. Clôture du festival international CDC le 7 février à L'Escale de [Tournefeuille](#).

Il avait ouvert le 20 janvier à Foix le onzième festival international CDC avec «Réversible», sa nouvelle création. Bouziane Bouteldja reprend la pièce pour la clôture de la manifestation samedi 7 février à L'Escale de Tournefeuille. Le chorégraphe et danseur a découvert la danse en 1999 dans le monde du hip-hop avec Tayeb Benamara, Karim Amghar ou encore Kader Attou. Recherchant une écriture scénique et une technique toujours plus poussée, il s'ouvre à la danse contemporaine auprès de la danseuse et chorégraphe Marie-Élisabeth Wachter. Il suit parallèlement des stages de Buto et de théâtre dramatique. Bouziane Bouteldja a fondé à Tarbes la compagnie Dans 6T avec de jeunes danseurs. Avec «Réversible», il nous parle «d'oppression physique, morale et religieuse». Entretien.

### **Aviez-vous déjà eu l'occasion de danser à Toulouse ?**

Oui, plusieurs fois. Je suis d'abord venu pour participer à des spectacles de hip-hop. J'ai ensuite présenté mon spectacle «Altérité» au Théâtre Jules-Julien et au Centre culturel Alban-Minville de Bellefontaine, dans le cadre du festival Danses et Continents Noirs de James Carles. Je travaille aussi avec Coralie Lamaison. J'ai dansé au Théâtre Sorano dans ses spectacles.

### **Que signifie «Réversible», le titre de votre nouvelle création ?**

Dans cette pièce, je parle d'oppression physique, morale et religieuse. Cette matière-là me permet de parler de mon expérience personnelle. J'essaye de montrer comment cette oppression peut avoir de l'influence sur le corps, comment les tabous et les interdictions religieuses peuvent créer des dérives, sexuelles notamment. C'est le problème des religions en général. J'ai grandi dans la religion musulmane. Mais j'ai renoncé à la croyance que l'on trouve dans les livres sacrés. J'ai rencontré une liberté ailleurs. Je crois que l'on peut trouver des chemins de spiritualité au travers de l'être humain.

### **Comment la danse peut-elle exprimer ces choses-là ?**

Ce spectacle en solo montre le cheminement du corps et de l'esprit lorsqu'ils sont enfermés dans un dogme, une doctrine. La danse exprime ensuite comment le corps peut se sortir de ça. Cet art a représenté pour moi le moyen de m'émanciper, de retrouver une forme de liberté. Je me suis rendu compte très jeune que danser était un moyen de braver les interdits. Au travers de ma liberté, je parle de celle des femmes et de la part de féminité qu'il y a chez les hommes, surtout dans les pays du Maghreb.

### **Comment avez-vous vécu les attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher ?**

Que de jeunes Français aient pu commettre des actes aussi horribles m'a choqué. Les auteurs de telles violences sont souvent eux-mêmes victimes d'un contexte dans lequel ils sont enfermés. Il s'agit en fait de déviances psychologiques.

### **D'autres projets de création**

Je voudrais créer l'an prochain un spectacle autour des «Fourberies de Scapin» de Molière. Je vais partir du texte pour montrer que ce langage peut se traduire dans le corps.

Anne-Marie Chouchan

# MOUVEMENT .NET

1 8/03/2015 par [Anthoni Dominguez](#)

---

*Réversible* de Bouziane Bouteldja, © Gilles Rondot



## **Egotrip inversé** [Critiques](#) Danse

Présenté dans le cadre du Festival International CDC à Toulouse le 7 février, le premier solo de Bouziane Bouteldja, *Réversible*, se conçoit comme une œuvre autobiographique d'une grande intensité. Dénonçant les violences subies dans le bain culturel et religieux qui fut le sien, le chorégraphe livre une création grave et intimiste qui appelle à l'autocritique collective, sinon à la libération des corps et des esprits.

À l'heure où l'emballement médiatique suscite un climat délétère à l'endroit de l'Islam – à grand renforts de reportages tentant de nous expliquer pourquoi tel jeune est parti vers la Syrie ou pourquoi tel autre s'est converti –, force est de constater que la voix de ceux qui sont « sortis » de la religion n'est que trop rarement entendue.

Si le risque d'instrumentalisation de cette parole, à de basses fins idéologiques, est évidemment à craindre, elle n'en demeure pas moins essentielle car porteuse d'une critique formulée depuis l'intérieur de la sphère religieuse et culturelle. Ce besoin d'une autocritique, d'une *catharsis*, constitue la pierre angulaire du premier solo de Bouziane Bouteldja.

À la croisée du vocabulaire hip-hop et d'une conception de la danse contemporaine construite aux côtés de Coraline Lamaison, la création du chorégraphe franco-algérien dévoile les tabous et les cicatrices véhiculés par une éducation au sein de laquelle la religion est omniprésente et inflige, volontairement ou non, son lot de violences physiques et morales.

## **Violence silencieuse**

Le ton est donné dès l'ouverture du solo, alors que Bouziane Bouteldja joue une discussion avec sa mère derrière un rideau à fils, alternant les rôles avec une grande vivacité et un certain humour. Lui, encapuchonné dans un large sweat, figure un enfant un peu rebelle qui désire rejoindre ses amis en fin d'après-midi. Elle, femme au foyer algérienne, le questionne sur ses activités et souhaite connaître l'heure de son retour pour organiser le repas. Une scène banale, en France comme ailleurs, qui ne s'embarrasse pas de considérations culturelles ou religieuses. Pourtant, le petit Bouziane finit par traverser le rideau. Les années ont passé, il est désormais adulte. Lui, enlève sa capuche. Elle, se couvre les cheveux. C'est à cet instant que l'intention du chorégraphe se dévoile : d'une discussion banale entre une mère et son fils émergent les impératifs, les tabous, les pressions que la religion fait peser sur les épaules des deux protagonistes. Outre le fait que sa vocation de danseur désole sa mère, il tente d'expliquer pourquoi il s'éloigne d'une religion « *qui ne [la] respecte pas et qui ne respecte pas [ses] sœurs* », alors que celle-ci ne cesse de lui demander s'il compte se marier, tout en prenant soin de lui rappeler qu'elle coupera les ponts s'il venait à lui présenter une non musulmane. Avec une ingénuité feinte, Bouziane Bouteldja dévoile des éléments d'oppression qui, insidieusement, verrouillent le quotidien et toute possibilité d'altérité<sup>1</sup>.

C'est à l'issue de ces conversations que le corps commence à occuper l'espace, sur un tapis réfléchissant qui double le corps du chorégraphe à la manière d'un Janus tirillé entre deux temporalités, deux personnalités. Le *B-boy* autodidacte développe ainsi un langage corporel pour le moins unique, un langage rigoureux fait de lignes, d'angles, qui rappelle la rigidité des carcans culturels et religieux, et si de rares figures au sol viennent parfois ajouter quelque souplesse à la danse, elles ont perdu le caractère explosif du hip-hop pour lui préférer une certaine lenteur et une grande fluidité. Le corps de Bouziane Bouteldja raconte certes une oppression collective, mais c'est en partant de ces éléments autobiographiques, très personnels et parfois tragiques, que le chorégraphe tente d'élargir son propos. Victime d'abus sexuels durant son enfance, lors d'un séjour en Algérie, dans un contexte où la pédophilie est taboue et où les familles portent rarement plainte, Bouziane Bouteldja tente de comprendre les frustrations et les dérives qui découlent d'un cadre de vie rigoriste où religion et culture s'entremêlent. Sans développer le moindre argument moral, Bouziane Bouteldja s'exprime en tant que victime, mais essaie également de prendre le point de vue de l'agresseur, comme dans cette vidéo projetée en fond de scène qui montre son dos, ou lorsqu'il fait face à son propre visage. Tournées par le réalisateur tarbais Juan Luis Doggy – coutumier d'un vocabulaire ultra-violent qui n'est pas sans évoquer Gaspard Noé – les projections ne donnent à voir ici aucune violence visuelle, traduisant au contraire une violence silencieuse et invisible, qui échappe de fait au spectateur qui ne connaît pas le passé du chorégraphe, à l'image de ces violences quotidiennes et banalisées que nous ne percevons pas.

## **Affranchissements**

La question de l'accumulation des frustrations se retrouve également dans des tableaux moins tragiques, comme quand Bouziane Bouteldja raconte, avec son corps, celui de ces femmes qu'il a vu entrer en transe dans des mariages et des baptêmes, seules occasions pour elles de se libérer un instant sans crainte et sans honte. De la même manière, le

chorégraphe raconte la prise de conscience de son propre corps au travers de la danse, notamment quand il s'est aperçu qu'il bougeait en boîte de nuit « *comme un véritable go-go-dancer* », alors qu'il menait une vie pieuse au quotidien – il ne manque d'ailleurs pas de faire remarquer que la manière qu'ont les hommes de bouger le bassin dans le monde arabe est assez féminine et sensuelle. C'est à ce moment que l'enfant revient et ramène en dépit de ses cicatrices une légèreté retrouvée, une soif de libération plus que de liberté, la découverte d'un libre-arbitre qui sommeillait en attendant que la danse ne vienne le secouer. Toujours doublée par son reflet dans le sol, la silhouette du danseur exprime le paradoxe de la reconstruction identitaire, dans la mesure où un héritage culturel et un ordre moral s'effacent pour laisser place à l'inconnu. Finissant aspiré par le rouleau d'une vague puissante, à la fois belle et dangereuse, le corps de Bouziane Bouteldja, filmé en contre-plongée, s'enfonce lentement dans l'océan et livre au spectateur un sentiment de sérénité et d'apaisement : tout est désormais à refaire, tout doit être refait.

Moins qu'un plaidoyer en faveur de l'athéisme, Bouziane Bouteldja livre avec ce premier solo un regard d'une grande sincérité critique, qui ne verse jamais dans le jugement de valeur mais témoigne des facteurs de violence et de soumission qui ont, jusqu'à récemment, modelé son existence. Son titre, à la fois sobre et clair dans ses desseins, constitue un appel à la libération des individus et un affront aux déterminismes culturels, religieux et familiaux. Réalisé avant les attentats de janvier 2015, *Réversible* fait le pari d'un cheminement vers le bonheur et l'affranchissement – tant personnels que collectifs –, avec une dose d'humour et d'indiscipline qui ravigote plus qu'elle n'abat, une indiscipline face aux obligations religieuses que Bouziane Bouteldja résume ainsi : « *Marhlish, j'irai danser avec Sheitan.* »

1 – *Altérité* est par ailleurs le titre d'une coréalisation de Bouziane Bouteldja et Coraline Lamaison datant de 2013. *Réversible* de Bouziane Bouteldja a été présenté le 7 février à l'Escale, Toulouse, dans le cadre du festival CDC.



# MAROC DANSE

18/03/2015

---

## **Mon coup de cœur du festival on Marche 2015: REVERSIBLE de Bouziane BOUTELDJA**

Beau, saisissant et transporteur, voici des adjectifs tout à fait modestes pour décrire le travail (la danse) de Bouziane BOUTELDJA. En tout cas, à la sortie de ce spectacle j'ai senti une forte dose d'adrénaline me donnant envie de danser. Une composition ou le hasard n'a pas de place, et ce n'est certainement pas par hasard que sa pièce "Altérité" a remporté le prix du jury au concours de danse contemporaine Reconnaissance en 2012.

Une danse "contemporaine" qui exploite au maximum l'espace et la scène, et ou en termes de style, on ne retrouve aucun de ces mouvements clichés copiés ici et là. Si on remarque dans le passage au sol la maîtrise du break, Bouziane a su en garder une distance et en affiner le geste et la dynamique.

Bouziane est quelqu'un qui prend son temps sur scène, il est tout à fait à l'aise, mais sans vous ennuyer.

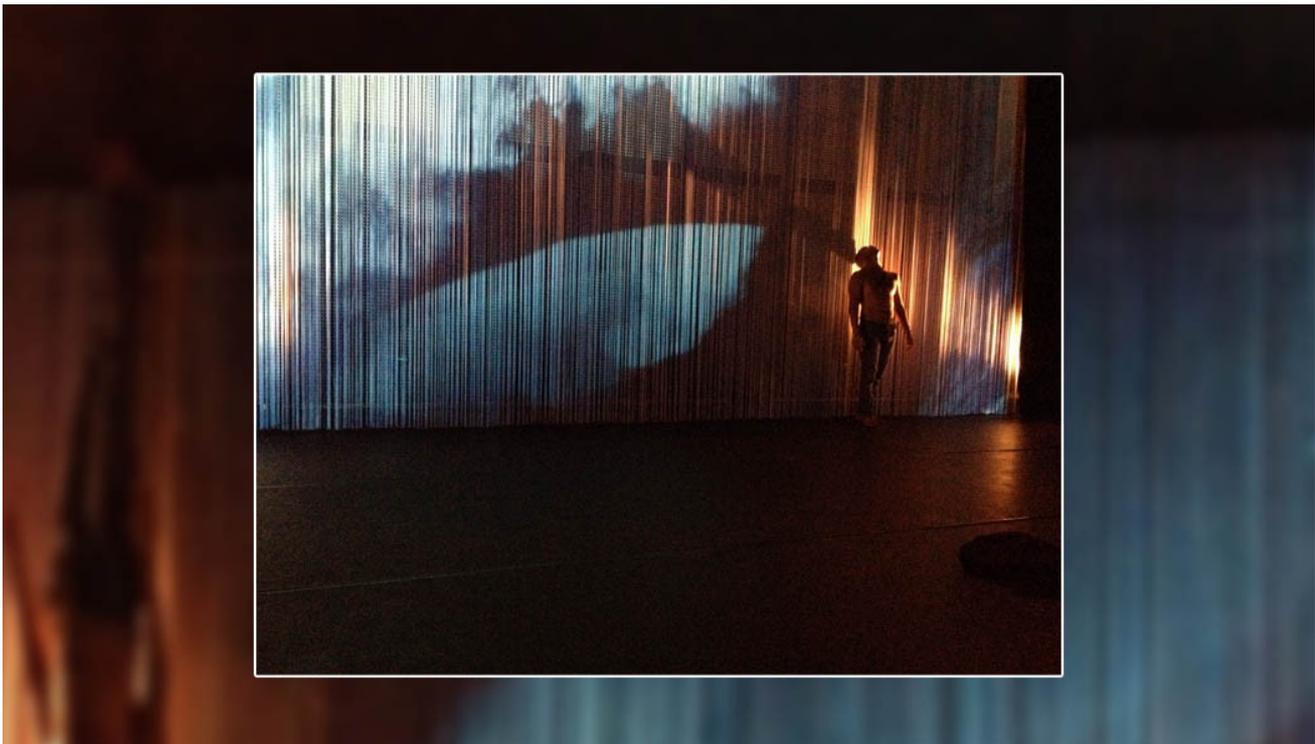
Sur le plan gestuel, on constate bien un corps de danseur, malléable, souple, flexible et instrumentalisé et dynamique. Bouziane a su tirer profit de ses diverses écoles et influences tout en gardant la personnalité de son travail.

Comme je ne pouvais pas m'empêcher de profiter du bonheur de ce spectacle, Il ne s'agit pas ici d'une critique du spectacle, mais juste d'un regard avertit sur cette création, complétée par un bref entretien que Bouziane a eu la gentillesse d'accepter, et que je m'excuse de ne pouvoir diffuser ici pour des raisons de qualité sonore. Bouziane l'homme et quelqu'un de simple à entretenir et très décontracté.

Cette pièce est la résultante d'un travail de recherche- démarré en 2014 à l'espace Darja - sur la réaction du corps à l'oppression morale, résultante du contexte socioculturel économique et social et qui influence énormément le travail de Bouziane.

Et s'il insiste sur l'importance de cette étape et démarche, la danse de Bouziane confirme qu'il a réalisé la libération de la mère, non à travers une rupture ou une position ferme, mais à travers le dialogue celui du langage, et du corps. Il en résulte une libération, de l'âme, de l'esprit et de la danse. Dialogue toujours en manque dans ce contexte de folie e d'incompréhension mondiale.

Bref, ce mec fait des spectacles beaux à voir, et croyez-moi – avec ce genre de créations- il a de l'avenir devant lui. Ne ratez surtout pas ses spectacles. Ça vous fera du bien- pourvu que vous sachiez les déguster.



Moot, depuis *Danse avec les loups*, avait renoncé à la pratique de cet art. Les raisons. Evidentes, pour un mouton. En revanche, féru de scène, il s'est donc rendu, la semaine dernière à l'Institut français où Bouziane Bouteldja de la compagnie Dan6T montait sur les planches pour présenter sa dernière création : *Réversible*. Une œuvre sur l'identité comme en écho à celle de Mehdi-Georges Lahlou exposée actuellement au même endroit. Assis au premier rang, Moot a vécu le spectacle, au plus près de l'artiste, en témoin privilégié de sa performance physique.

*Réversible* mêle sketch, vidéo et danse. Un ensemble qui permet une lecture plus claire encore de l'œuvre. Il y est question de maltraitance, de religion, de sexe, de dialogue de sourds entre une mère et son fils qu'un monde sépare. Le danseur mime par les mouvements syncopés de la prière, l'aliénation qu'elle engendre, les tabous et frustrations qu'elle génère jusqu'à la folie. Toute la difficulté de son cheminement vers son accomplissement réside dans le fait d'imposer son choix, sa personnalité malgré le poids des origines, de la religion, de la mère. L'homme est entre deux cultures, entre famille et passion, et c'est son histoire que Bouziane raconte : les dialogues avec sa mère sont des conversations vécues.

La découverte de la danse signe une libération du corps. L'artiste a commencé par le hip-hop puis a élargi peu à peu son univers gestuel permettant à son émotion de s'exprimer plus librement et engendrant de nouveaux mouvements.

Soumission, violence, frustrations étaient son quotidien. C'est ce qu'il exprime de tout son être dans ce spectacle non dénué d'humour et avec originalité, superposant la vidéo à ses propres gestes. Une irréversible quête rythmée vers le bonheur, que l'on partage depuis son fauteuil.

# Bouziane Bouteldja en terrain conquis

Publié le 29/04/2015 à 08:17



Après «Altérité», c'est avec une nouvelle chorégraphie écrite et dansée par lui-même que Bouziane Bouteldja revient à **Tarbes**, dans le cadre de la programmation du Parvis.

Dire que Bouziane Bouteldja est attendu à Tarbes comme le fils prodigue est un euphémisme. à la séance initialement prévue ce soir, aux Nouveautés, dans le cadre de la programmation du Parvis, s'ajoute une deuxième représentation, demain soir. «Cela fait toujours plaisir de voir Tarbes accueillir ses artistes», avoue le jeune homme, quelques heures avant d'évoluer devant les siens. Et cela procure une appréhension supplémentaire car «Réversible», la chorégraphie écrite et dansée par l'un des membres fondateurs de Dans6T, la compagnie tarbaise qu'il a créée et qui l'a fait naître à la danse, est un peu comme une «mise à nu». Car il s'agit là d'un spectacle autobiographique dans lequel «je parle de mon expérience face à la religion, de l'analyse d'un phénomène, des violences physiques et morales qu'elle a générées. Mais ce n'est que ma perception personnelle». Faite de frustrations, de perversions entretenues, de dérives sexuelles, de recherche de pouvoir, d'endoctrinement, autant de maux dénoncés par Bouziane Bouteldja qui veille à englober toutes les religions dans son propos. «J'ai voyagé en Asie, par exemple, et là aussi toutes les religions ont le même but, faire croire que la vie est comme ça, qu'il faut l'accepter, alors que je pense qu'il faut plutôt chercher à se battre.»

## **Corps rebelle**

Polémique, le propos du chorégraphe tarbais à l'heure où l'on stigmatise ceux qui tombent dans le bouillon de la religion et où l'on oublie de jeter un coup de projecteur sur ceux qui ont passé l'écueil ? «Pas du tout, mais cette mise à nu est nécessaire quand on est artiste, elle permet, selon moi, de questionner le public différemment.» Bouziane a trouvé son outil pour cela : son corps, matrice de «Réversible», solo d'une petite heure. «Ce corps que l'on exhibe pour se rebeller, ce corps qui ne trahit pas, même si l'esprit reste restreint, rigide.» Matrice, mot dérivé de «mater», cette mère, algérienne pour le jeune danseur, sujet d'affrontement pour tout ce qui relevait des préceptes de la religion, mais sujet d'amour aussi, en «donnant tout humainement et en me permettant malgré tout de m'en sortir». Histoire de prouver que tout n'est pas irréversible.

«Réversible», aujourd'hui et demain, à 20 h 30, au théâtre des Nouveautés.

Renseignements au 05.62.93.30.93

*La Dépêche du Midi*

tour de ville

# BOUZIANE RETOURNE LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

Le fondateur et leader de la compagnie Dans6T, Bouziane Bou-teldja, a présenté, mercredi et

jeudi, au théâtre des Nouveautés, sur ses terres tarbaises, sa dernière création, « Réversible », après le succès international d'« Altérité ». Inspirée de l'héritage des soulèvements du Printemps arabe, cette épopée chorégraphique, véritable introspection jouée et dansée, questionne et interpelle sur le cheminement vers une liberté retrouvée. Un spectacle inspirant, généreux et terriblement contemporain, véritable prouesse artistique et physique, qui a saisi le public des Nouveautés, au-delà du défi et de l'engagement chorégraphique chers à Bouziane qui, malgré ses prouesses sur scène, poursuit son travail militant dans les quartiers. /Photo Andy Barréjot.

